

Laurent Chabin, Marie-Chantale Gariépy, François Mangin

Hugues Corriveau

Numéro 131, automne 2008

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/37207ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Corriveau, H. (2008). Compte rendu de [Laurent Chabin, Marie-Chantale Gariépy, François Mangin]. *Lettres québécoises*, (131), 26–27.

☆☆☆ 1/2

Laurent Chabin, *Corps perdu*,
Montréal, Triptyque, 2008, 156 p., 18 \$.

Vieille, poisseuse et prisonnière

De l'adolescence jusqu'à un âge avancé dans une chambre fermée.

C'est à frémir d'horreur que ce roman de Laurent Chabin, c'est malsain jusqu'à l'os, mais on en redemande, tellement l'éclat noir du désir devient glauque, et sale, et suant de sang et de vermine. On nage dans le morbide jusqu'aux yeux en accompagnant les mauvais rêves de la narratrice, avilie et puante, prisonnière toute sa vie dans une chambre dont on a muré la fenêtre.

LE RUT ET LE RÊVE

Elle aurait pu crever de dépit et d'angoisse, elle aurait pu succomber à la malnutrition, et puis non, elle a plongé dans les désirs de fornication, dans les travers de l'imagination foudroyante qui éclot en elle, toutes ces années, lui offrant, comme de la poésie sous influence, les véritables *Fleurs du mal* de Baudelaire. On tremble, en lisant ce roman, de la même manière que lorsque l'on contemple « Les métamorphoses du vampire », en plein cœur du délire; et la narratrice de la chambre n'est rien d'autre en fait que celle du poème: « [cette] femme [qui] se tordant ainsi qu'un serpent sur la braise, / Et pétrissant ses seins sur le fer de son busc » séduit son amant jusqu'au moment où, se retournant, il « [...] ne vi[t] plus / Qu'une outre aux flancs gluants, toute pleine de pus ».

DANS LA DÉJECTION

Des croûtes j'en ai toujours, mais je dois les gratter moi-même. Et elles ne sont pas noires mais rouges, du rouge qui coule sur ma peau et se cache ensuite sous mes ongles. J'en ai surtout sur les jambes et à l'intérieur des cuisses, [...] et sur le front aussi, juste à la racine des cheveux. Quand elles tombent je les dispose sur le drap [...] Quelquefois elles me démangent tellement fort que je dois me rouler par terre, ou bien sur le tas, pour me calmer. (p. 38)

La narratrice n'a pas vraiment d'âge, du moins ne connaît pas le sien, et raconte comment, de sa tendre enfance jusqu'à l'adolescence, ses désirs sexuels se sont développés. Alors, elle le rencontre, « lui » (qui pourrait bien être son propre père), et avec lequel elle élabore des scénarios érotiques aussi étonnants que de jouer au petit train avec un copain et un porcelet, ou en jouissant avec une branche de chêne que l'amant a sculptée, dressée qu'elle est toujours au tronc, près d'un sentier. Et la petite deviendra fatalement enceinte à force de jouer avec le feu. Ses parents la soustrayant aux regards, la jeune fille accouchera seule dans sa chambre. Elle gardera pour toujours son fœtus, trésor enfoui dans des retailles de drap qu'elle cache sous



HUGUES CORRIVEAU

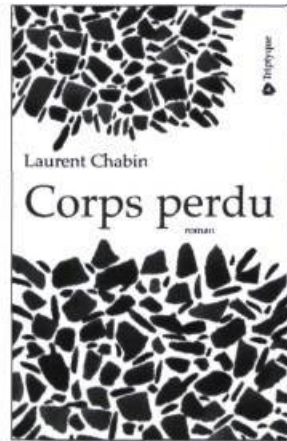
une table. Là va se constituer le seul élément qui lui tiendra à cœur pour le reste de ses jours et qu'elle appelle « le tas ». Le tas fait office d'objet de transfert amoureux, de vie organique, d'élément de plaisir. Et ça se mettra à grouiller d'asticots, de bêtes immondes dans une puanteur infecte, son corps se croûtant, plein d'escarres et de rougeurs.

PERDUE DE VUE

L'histoire retrace la vie abjecte d'une femme qui délire et attend

inlassablement un amoureux improbable qui viendrait la sauver. Ce roman est si effrayant qu'on étouffe à chaque page, mais il est aussi si bien écrit, et il parvient à une telle poésie du sordide qu'on en sort comme ébloui par sa lumière noire. C'est aussi plus qu'une histoire, puisque souvent proche de poèmes en prose fouillant les instincts les plus pathétiques. On entre dans la profondeur même du désespoir solitaire, meublé par l'extravagance des pulsions. La narratrice n'est pas vraiment prisonnière, elle se veut plutôt une exploratrice des cinq sens, touchant là, humain, goûtant, se pouléchant au cœur de l'excrémentiel.

LAURENT CHABIN



☆☆ 1/2

Marie-Chantale Gariépy, *Dredia*, Montréal,
Marchand de feuilles, 2008, 160 p., 18,95 \$.

Et si l'amour sauvait tout ?

Ce roman est d'une telle naïveté qu'il nous semble oblitérer la réalité la plus cruelle.

Dredia est bien écrit, bien ficelé, touchant, et même sa facture toute classique impose sa vérité. Mais si, d'une part, un romancier peut se permettre de présenter son histoire en la décrivant comme « un conte de fées sans les fées », il faut bien dire que, d'autre part, le livre de Marie-Chantale Gariépy nous propose l'aventure d'une fée si parfaite qu'on se demande comment elle s'y prend pour être seulement supportable.



MARIE-CHANTALE GARIÉPY

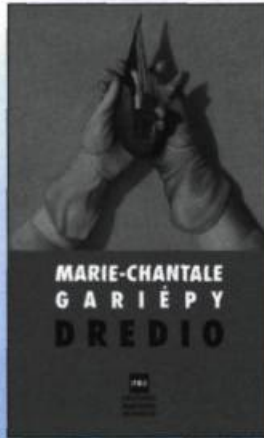
COMMENT SE SAUVER EN SAUVANT L'AUTRE

Evaïa travaille chez les religieuses dans l'aile d'un couvent, reconverte en hôpital de fortune. Ça pourrait être n'importe où, et l'auteure ne précise rien, sinon que c'est le soir du dernier bombardement d'une guerre infernale, que sa

narratrice de vingt-quatre ans s'en sauvera, et qu'elle rencontrera sur sa route le jeune Dredio, âgé de neuf ans, qui vient de perdre toute sa famille dans un incendie.

JAMAIS JE NE T'ABANDONNERAI

Et voilà Évaïa conquise et tout entière dévouée au petit garçon errant. Ce résumé ne comporte pas vraiment d'aspects irritants, il faut en convenir. En pleine guerre, que deux jeunes se soutiennent mutuellement, rien de plus logique; mais quelque chose ne va plus par la suite. Que croyez-vous qu'il adviendra d'eux dans les mois et les années qui suivront? Des malheurs, des dangers sordides? Allons, que non! D'abord ils feront la rencontre d'un boulanger à l'âme aussi blanche que sa mie, puis partiront tous les trois avec des romanichels affectueux et serviables, ce qui permettra à notre improbable couple de se lier d'amitié avec un éleveur de pigeons voyageurs. Ce dernier protège la jeune fille et le garçon, les nourrit, les adopte officiellement, tombe



amoureux d'Évaïa, fonde une nouvelle famille. Dredio n'aura plus qu'à devenir ornithologue et amoureux à son tour.

L'EAU SERAIT PLUS ROSE DANS L'ADVERSITÉ

J'ai lu ce que la critique, presque toujours louangeuse, a dit à propos de ce petit roman; et il m'en est resté une manière de malaise, comme s'il était interdit de ne pas aimer cette historiette pour enfants naïfs, car s'y développeraient de trop beaux sentiments tels la solidarité, l'entraide, le sens du dépassement, l'espoir. Bon, disons que ça fait du bien de lire des textes dont les péripéties sont heureuses. Mais les meilleures intentions ne font pas les meilleurs romans. Et ici, le sucré et la guimauve me collent aux doigts et à l'âme. Le nombre de sentences doucereuses ne s'y compte plus: « L'amour nous aide à découvrir nos possibilités, à sortir de notre enfermement. S'opère alors un mini miracle, celui de se voir enfin devenir. » (p. 121) Ouais! Dommage, vraiment, que cette auteure de talent veuille toujours tomber dans le prêchi-prêcha, soumettre sa narration à un substrat de psycho-pop.



François Mangin, *La Belle et le hautbois d'Armand*, Montréal, Hurtubise HMH, coll. « Texture », 2007, 120 p., 18,95 \$.

À cause de l'échalote d'un banquier pervers

Ou quand Désirée La Motte, vedette porno, se moque de la quéquette du Suisse Hans Kleinschwanz, Direktor.

Le roman ne nous tombe jamais des mains, à peine nous navre-t-il avec ses jeux de mots pitoyables, ses renvois à des formules éculées, calembours et calembredaines. Mais bon... c'est à prendre ou à laisser. À ceux qui n'aiment pas l'humour souvent primaire, prière de s'abstenir; à ceux qui aiment le cinéma et une incursion, ma foi, assez réussie de ce côté, le livre est pour eux.

UN LIVRE POUR ÊTRE VU

L'auteur est assez habile avec les dimensions littéraires. Ainsi, sans pour autant faire « savantasse », il introduit à la fois un narrateur, des lecteurs qui interviennent en envoyant leurs commentaires par courriel au fur et à mesure de l'évolution de l'histoire, une manière de caméra qui suit les personnages et anticipe les actions, bref, sur ce plan, c'est un délice. En fait, le livre se présente comme un DVD, avec ses scènes bien identifiées par des lieux formant le corps d'un film érotico-aventureux suivi des incontournables suppléments, à savoir des « scènes coupées », des « entrevues avec les personnages », et même une postface signée par un détraqué pseudo-psychothérapeute dont le nom seul donne une idée de l'abîme humoristique dans lequel peut sombrer l'auteur (dont le nom est le pseudonyme de quelqu'un qui n'en serait pas à son premier roman, mais qui se cache bien de dire lesquels il a commis antérieurement), à savoir Eddi P. Leshpinx. Si on ajoute qu'on y rencontre un traducteur du nom de Didier Meautamo, ainsi que maître Sichaux-Laimarron et



la journaliste Romaine Lavaison, on aura vite compris en quelles eaux vasouillardes nous nageons.

LA BELLE MENACÉE

Nous disons donc qu'un banquier suisse invite chez lui sa vedette de porno préférée (de son vrai nom Nathalie Volange, ancienne violoncelliste reconvenue en hôtesse) et que cette dernière se moque un peu vilainement de son machin. Il engagera la mafia russe pour la kidnapper, la faire tourner dans un « snuff movie ». Attirée dans ce piège infâme en Provence, la Belle, connaissant le kung-fu, se débarrasse de deux colosses mafieux qui veulent la violer avant qu'elle ne soit tuée,

saute la clôture, s'évanouit dans les jardins d'un riche auteur américain en mal de suicide (Armand Goldman), qui la sauvera, l'amènera en Suisse pour faire chanter le banquier, qui, dépité devant la menace d'aviser sa femme de sa perversité, retirera son contrat crapuleux, laissant les deux amants vivre de musique, l'une se remettant à jouer du violoncelle pendant que son amoureux transi l'accompagnera au hautbois, en joueur amateur et amant épanoui.

Là, les quelques larmes que nous versons ne sont pas liées à un bonheur émotionnel séraphique.

IMPRIMERIE

LITHOGRAPHES

Tél.: 819.566.7611 Téléc.: 819.569.1414
 Sans frais: 1.800.267.7611 Courriel: imprimeriehl@qc.airs.com

2605, rue Hertel, Sherbrooke (Qc) J1J 2J4